

Le mouvement *Los von Rom* a été dénommé par d'habiles hypocrites : il devrait tout simplement s'appeler, comme l'appellent d'ailleurs ceux qui tentent de l'arrêter et quelques pangermanistes téméraires, *Los von Oesterreich*. C'est l'Autriche qui est visée sous le couvert de Rome.

Les œuvres du mouvement *Los von Rom* sont soutenues par des associations ayant leur siège dans l'empire allemand, l'*Evangelischer Bund*, association d'avant-garde qui plante les premiers jalons ; le *Gustav-Adolph Verein*, qui s'occupe de préférence des paroisses déjà formées.

A la différence de ce qui se passe chez les protestants magyars et tchèques et chez les anciens protestants allemands d'Autriche-Hongrie — dont chaque communauté, exclusivement préoccupée de religion, a un pasteur hongrois ou autrichien —

dont la collaboration paraît à première vue inconciliable. Israël rime mal avec le Vatican. Et cependant l'un et l'autre sont de précieux auxiliaires. » *Le rapprochement des races latines et slaves, op. cit., p. 262.*

« Il (le pangermanisme) permet à la majeure partie du judaïsme continental de rechercher auprès de lui son appui. » *L'Allemagne vers l'est, op. cit., p. 45.* Est-ce surtout parce que le germanisme les soutient, parce que leurs ancêtres ont autrefois séjourné en Allemagne, parce qu'ils parlent un jargon germanique ; parce que d'autres Juifs, avec qui ils sont en relations suivies, sont puissants à Berlin que les Juifs de l'Europe centrale travaillent pour le germanisme ? En serait-il encore ainsi le jour où les Allemands auraient cessé d'être les plus forts ? En Hongrie la plupart des Juifs se disent Magyars. En Bohême, depuis que les Tchèques sont une puissance, on trouve quelques Juifs dans les partis tchèques.